

Lahontan

Volume 4, numéro 3, août 1968

Chateaubriand et ses précurseurs français d'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036338ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036338ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1968). Lahontan. *Études françaises*, 4(3), 300–325.

<https://doi.org/10.7202/036338ar>

LAHONTAN

Mais si les Sauvages ont tant de vertus, si leur paganisme n'est qu'une variante de la religion primitive, de quel droit les croire réprouvés? Dès le début du siècle, le baron de Lahontan (1666?-1715?) posait la question d'une manière incisive. C'est un aventurier, dont les dires ont été controversés. A-t-il vagabondé parmi les Sauvages aussi longtemps et aussi loin qu'il s'en vante? Frontenac, comme il s'en vante aussi, a-t-il mis lui-même en ordre ses *Dialogues*? Et ces *Dialogues*, au fait, sont-ils bien de lui, ou n'est-ce qu'un apocryphe du réfugié huguenot Gueudeville, son éditeur? Quoi qu'il en soit, ses *Voyages dans l'Amérique septentrionale* (1703), plus sûrement authentiques, renferment en germe les mêmes idées, c'est-à-dire une diatribe contre la civilisation européenne et contre l'intransigeance dogmatique, où les « philosophes » qui suivront n'auront qu'à puiser. Nous en reproduisons trois textes. Le premier reflète son anticléricanisme proprement dit; le second présente les objections des Sauvages au christianisme en feignant de les réfuter, à la manière de Bayle; le troisième traite du salut des infidèles, sous la forme d'une conversation avec un médecin portugais.

Le zèle indiscret des « prêtres-seigneurs » de Montréal

J'ai été une partie de l'hiver à la chasse avec les *Algonkins* pour mieux apprendre leur langue; & j'ai passé le reste du tems ici bien désagréablement. On n'y sauroit faire aucune partie de plaisir, ni jouer, ni voir les Dames que le Curé n'en soit informé, & ne le préche publiquement en Chaire. Son zèle indiscret va jusqu'à nommer les gens, & s'il refuse la Communion aux femmes des Nobles pour une simple fontange de couleur, jugez du reste. Vous ne sauriez croire à quel point s'étend l'autorité de ces Seigneurs Ecclésiastiques. J'avouë qu'ils sont ridicules en leurs manières d'agir, ils excommunient tous les masques, & même ils accourent aux lieux où il s'en trouve pour les démasquer & les accabler d'injures; ils veillent plus soigneusement à la conduite des filles & des femmes que les

peres & les maris. Ils crient après les gens qui ne font pas leurs devotions tous les mois, obligeant à Pâques toutes sortes de personnes de porter des billets à leurs Confesseurs. Ils deffendent & font brûler tous les livres qui ne traitent pas de dévotion. Je ne puis songer à cette tyrannie, sans pester contre le zèle indiscret du Curé de cette Ville. Ce cruel entrant chez mon hôte & trouvant des livres sur ma table, se jetta à corps perdu sur le Roman d'avantures de *Petrone*, que j'estimois plus que ma vie, parce qu'il n'étoit pas mutilé. Il en arracha presque tous les feuillets avec si peu de raison, que si mon hôte ne m'eut retenu lorsque je vis ce malheureux débris, j'eusse alors accouru chez ce turbulent Pasteur pour arracher aussi tous les poils de sa barbe. Ils ne se contentent pas d'étudier les actions des gens, ils veulent encore fouiller dans leurs pensées. Jugez, après cela, Monsieur, l'agrément qu'on peut avoir ici.

(*Nouveaux voyages de Mr. le baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale*, La Haye, L'Honoré, 1703, t. I, p. 60-61.)

Les objections religieuses des Sauvages

Quand je lui mettois devant les yeux, les Révélations de *Moïse* & des autres *Prophètes*, ce consentement presque universel de toutes les Nations à reconnoître *Jesus-Christ*, le martyre des Disciples & des premiers Fidèles, la succession perpétuelle de nos sacrez Oracles, la ruïne entière de la République des *Juifs*, la destruction de Jerusalem prédite par Nôtre Sauveur; il me demandoit si mon Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces événemens, & si j'étois assez credule pour m'imaginer que nos Ecritures fussent véritables, voyant que les Relations de leurs Païs, écrites depuis quatre jours, étoient pleines de Fables; Que la foi dont les *Jesuites* leur rompoient la tête n'étoit autre chose, que *tirerigan* (c'est à dire *persuasion*) qu'être persuadé, c'est voir de ses propres yeux une chose, ou la reconnoître par des preuves claires & solides; Que ces Peres & moi bien

loin de leur faire voir, ou leur prouver la vérité de nos mystères, nous ne faisons que leur répandre des ténèbres & des obscuritez dans l'esprit. Voilà jusqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De là, Monsieur, vous pouvez juger de leur opiniâtreté. Je me flatte que ce détail vous aura diverti sans vous scandaliser. Je vous crois trop ferme & trop inébranlable dans notre sainte Foi pour que toutes ces impiétés vous fassent aucune dangereuse impression. Je m'assure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admiron ensemble les profondeurs de la Divine Providence, qui permet que ces Nations ayent tant d'éloignement pour nos divines Véritez, & profitons de l'avantage dont nous jouissons par dessus elles sans l'avoir mérité. Ecoutons maintenant, ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dès qu'ils se seront retranchés dans la Morale : Ils diront d'abord que les Chrétiens se moquent des Préceptes de ce Fils de Dieu, qu'ils prennent ses défenses pour un jeu, & qu'ils croient qu'il n'a pas parlé sérieusement, puis qu'ils y contreviennent sans cesse, qu'ils rendent l'adoration qui lui est dûë à l'argent, aux *Castors* & à l'intérêt, murmurant contre son Ciel & contre lui dès que leurs affaires vont mal, qu'ils travaillent les jours consacrez à la piété, comme le reste du tems, joüant, s'enyvrant, se battant & se disant des injures ; Qu'au lieu de soulager leurs Péres, ils les laissent mourir de faim & de misère ; qu'ils se moquent de leurs conseils ; qu'ils vont même jusqu'à leur souhaiter la mort qu'ils attendent avec impatience ; qu'à la réserve des *Jesuites* tous les autres courent les nuits de Cabane en Cabane pour débaucher les *Sauvagesses* ; qu'ils se tuent tous les jours pour des larcins, pour des injures, ou pour des femmes ; qu'ils se pillent & se volent, sans aucun égard au sang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils trouvent l'occasion de le faire impunément ; qu'ils se déchirent & se diffament les uns les autres, par des médisances atroces, mentant sans scrupule dès qu'il s'agit de leur intérêt ; Que ne se contentant pas du commerce des filles libres, ils débauchent les femmes mariées, & que ces femmes adulteres font en l'absence de leurs maris, des enfans dont le pere est

inconnu; Qu'enfin les Chrétiens après avoir eu assez de docilité pour croire l'humanité de ce Dieu, quoi que ce soit la chose du monde la plus contraire à la raison, semblent douter de ses Commandemens & de ses Préceptes, lesquels quoi que très-saints & fort raisonnables, ils transgressent continuellement. Je n'aurois jamais fini si j'entreprendois de faire le détail de leurs raisonnemens sauvages; ainsi je crois qu'il vaut mieux passer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou*, c'est à dire, Grand Esprit ou Dieu, que de vous fatiguer de cette Philosophie, qui n'est que trop vraie dans le fond, & qui doit faire gemir toutes les bonnes ames persuadées de la Vérité du Christianisme.

(*Nouveaux voyages de Mr. le baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale*, La Haye, L'Honoré, 1703, t. I, p. 122-124.)

Le salut des Sauvages

Il est sûr que les Sauvages de *Canada* & tous les autres Peuples de l'Amérique n'ont naturellement ni poil ni barbe, que les traits de leur visage & leur couleur un peu olivâtre marquent une grande différence entr'eux & les Européens. J'en ignore la cause, cependant ce n'est point l'effet de l'air & des alimens. Car sur ce pied-là les descendans des premiers François qui s'établirent en *Canada* il y a près de cent ans, & qui pour la plupart courent les bois, vivant comme les Sauvages, dévoient être sans barbe, sans poil, & dégénérer aussi peu-à-peu en Sauvages: ce qui n'arrive pourtant pas. Dès que ce Médecin eût allégué toutes ces raisons il changea de propos, & pour mieux étaler ses extravagances, il me demanda ce que je pensois du salut de tant d'Américains ausquels vrai-semblablement l'Evangile n'avoit jamais été annoncé. Vous devez bien croire, Monsieur, que je n'hésitai pas à les condamner de plein vol au feu éternel; ce qui le fâcha si fort qu'il pensa me dévisager. « Comment, dit-il, peut-on damner ces pauvres gens avec tant d'assurance: il est probable que leur premier Pere, bien loin de

pécher comme nôtre Adam, doit avoir eu l'ame bonne & le cœur droit, puisque ses décendans suivent exactement la loi de l'équité naturelle, exprimée en Latin par ces paroles si connues, *Alteri ne feceris quod tibi fieri non vis*; & que n'admettant point de propriété, de biens, de distinction ni de subordination entr'eux, ils vivent comme frères, sans dispute, sans procès, sans loix & sans malice; mais supposons, ajouta-t-il, qu'ils sont originaires d'Adam, on ne doit pas croire qu'ils sont damnez pour ignorer les véritez du Christianisme; car enfin Dieu peut leur imputer le sang de Jesus-Christ par des voies secrettes & incompréhensibles; & d'ailleurs, le libre arbitre supposé, sa divine Majesté sans doute a plus d'égard aux mœurs qu'au culte & qu'à la créance; le défaut de connoissance, poursuivit-il, est un malheur, mais non pas un crime, & qui sçait si Dieu ne veut pas être honoré par une infinité d'hommages & de respects differents, comme par les Sacrifices, les danses, les chansons & autres cérémonies des Amériquains. » A peine eût-il cessé de parler que je le relançai vigoureusement sur les points précédents, mais après lui avoir fait entendre que si parmi les *multi vocati*, qui sont une poignée de gens de la bonne Religion, il ne s'en trouve que *pauci vero electi*, tous les Amériquains sont bien à plaindre. Il me répondit éfrontément que j'étois aveugle de déterminer en dernier ressort qu'ils étoient au nombre des réprouvez, & de les damner sans quartier, parce que c'étoit insulter à la Sagesse de Dieu de la faire agir aussi capricieusement envers ses Créatures que le portier de Saint Paul envers ses deux vases. Cependant comme il vit que je le traitai d'impie & d'homme sans foi, il me paia de ces sottes paroles en me quittant, *fidem-ego hic quæ adhibetur misteriis sacris interpello; sed fidem illam quæ bonæ mentis soror est quæque rectem rationem amat*. Jugez delà, Monsieur, si ce brave Médecin eût pû transporter les montagnes.

(*Voyages du baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale*, Amsterdam, L'Honoié, 1728, t. I, p. 383-385.)